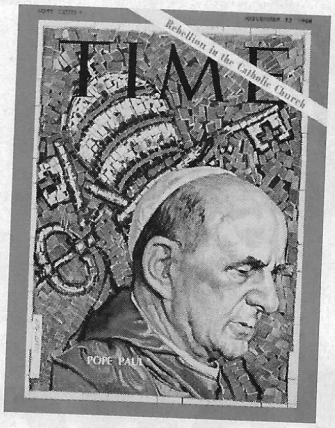

« Il était compréhensible que des doutes s'expriment. »
Mgr Livio Melina

Ci-dessus, couverture du magazine américain *Time* le 22 novembre 1968 : « Rébellion dans l'Église catholique ».

»» entre l'homme et la femme ont laissé la place à la guerre des sexes. « *Le "droit" à la contraception va toujours de pair avec les "droits des femmes" et leur combat pour "l'égalité"* », explique Margaret Harper McCarthy, professeur d'anthropologie théologique à Washington. « *Les hommes sont toujours moins responsables et les femmes, dont le modèle idéal est désormais celui du roman* Cinquante nuances de Grey, *sont toujours plus seules et agressives* », poursuit Oana Gotia.
Se méfiant l'un de l'autre, homme et femme finissent par trouver refuge dans une relation anonyme presque de type *sex friends* où l'enfant est, soit un « obstacle », soit réduit à devenir le « ciment » du couple pour que celui-ci tienne en l'absence de véritable engagement public des parents. Bref, une option que l'on souscrit ou non selon ses intérêts.

PORTE OUVERTE AU « GENDER »

Faire de l'enfant une « option » rend l'homme et la femme « optionnels » l'un à l'autre, puisque la seule chose qu'ils ne peuvent pas avoir l'un sans l'autre a été écartée. Il ne reste que des individus indépendants et interchangeables. Tant qu'il y a la jouissance… D'où à terme l'idéologie du *gender*.
« *Nous vivons désormais dans une société où les gens ne comprennent plus la différence entre l'union entre un homme et une femme et les unions entre personnes de même sexe,* explique Stephan Kampowski, professeur d'anthropologie philosophique à l'Institut pontifical Jean-Paul II. *On prétend que, tant qu'il y a de l'amour, tout va bien. En effet, ce qu'un homme et une femme choisissent de faire lorsqu'ils s'unissent sexuellement tout en se rendant délibérément inféconds rapproche la signification de cet acte des pratiques homosexuelles. Cette conception de la sexualité comme un acte intrinsèquement stérile ne pouvait aboutir qu'à la fiction juridique du "mariage pour tous".* » Et à ses dérivés délétères : PMA, GPA…. Car, du sexe sans bébé au bébé sans sexe, il n'y avait qu'un pas que nos sociétés ont rapidement franchi. L'enfant n'étant plus un don, il est devenu un dû (*lire entretien ci-contre*).

UNE « RÉPONSE DE FOI »

Ces dégâts en cascade, rares sont ceux à les avoir imaginés lorsque l'encyclique sortit en juillet 1968. « *Il était compréhensible que des doutes s'expriment, car personne n'avait encore vu les conséquences dévastatrices de la révolution sexuelle* », admet aujourd'hui Mgr Livio Melina, ancien président de l'Institut pontifical Jean-Paul II. Mais c'est justement parce qu'elle est tombée au beau milieu de la tourmente, prenant tout le monde à contre-pied, qu'*Humanae vitae* peut une nouvelle fois être revêtue du qualificatif de prophétique. Le prophète n'est pas seulement celui qui prédit, mais avant tout celui qui annonce. Il aime trop la vérité pour la changer au gré des événements. Grâce à cette parole forte, *Humanae vitae* est venue donner un « *coup de frein culturel* », selon l'expression du pape François, à la libération sexuelle et à ses « valeurs » : individualisme, utilitarisme, immédiateté, consumérisme… Mieux, « Humanae vitae *a apporté une réponse de foi* », affirme le Père José Granados, auteur de plusieurs ouvrages sur le mariage et la famille. « *Benoît XVI l'a dit dans* Caritas in veritate. Humanae vitae *contient un enseignement social qui s'oppose aux valeurs proposées aujourd'hui par notre société basée sur la consommation de l'immédiat et la préférence des individus.* »
Et si, dans nos sociétés où tout s'achète et se vend, même les corps et les enfants, *Humanae vitae* était devenue un texte révolutionnaire, l'aiguillon d'une nouvelle »»

DES SECRETS À DÉCOUVRIR ?

Exceptionnellement courte, l'encyclique de Paul VI a certainement manqué de pédagogie à sa sortie. Il a fallu au moins une dizaine d'années avant que son enseignement soit approfondi. « *Dans* Humanae vitae, *Paul VI a semé. Ensuite Jean-Paul II – avec ses catéchèses sur la théologie du corps – a travaillé le champ, puis Benoît XVI et François* », assure le Père Stéphane Seminckx. Reste-il encore des enseignements à y découvrir ? « *L'encyclique demande continuellement à être explorée et regorge de secrets pour la vie* », analyse le Père José Granados. « *Tout est fait, et en même temps, tout reste à faire,* ajoute le Père Seminckx. *Il y a encore du travail pour la théologie, mais aussi – et peut-être surtout – pour les familles chrétiennes qui ont ici un rôle décisif à jouer : rendre l'amour de Dieu visible et crédible.* » ■ **A. P.**